

LA GUERRE EN ASIE

C'est fait. Port Arthur et Tallien-Wan sont au pouvoir des Japonais. Cette dernière ville surtout n'a pas fait long feu et, après quelques coups de canons, les Japonais s'en rendirent maître le 6 novembre, tandis que la garnison chinoise s'enfuyait avec un empressement remarquable. "Le sol, disent les dépêches, était littéralement couvert de sabres, de fusils, d'étendards et d'objets d'équipement."

Le même jour, dans l'après-midi, la flotte japonaise, qui ignorait encore la prise de la ville, arrivait dans la baie de Tallien-Wan, pour soutenir l'armée de terre : mais les marins arrivaient après la bataille, et ne tirèrent de coups de canon que pour célébrer leur victoire !

A Port-Arthur, on a découvert avec surprise que le général et tous les officiers chinois, chargés de défendre la place, l'avaient quittée secrètement depuis le 6 novembre !

Partout où ils passent, les Japonais lancent des proclamations, affirmant qu'ils ne font point la guerre au peuple chinois, mais à son gouvernement, et promettant qu'ils ne feront aucun mal aux habitants qui resteront tranquilles. Et, de fait, aucune déprédation n'est commise par les troupes, qui paient comptant tout ce dont elles ont besoin.

Cette conduite fait un contraste étrange avec celle des troupes chinoises qui, chargées de protéger et de défendre le pays, le dévastaient sur tout leur passage, maltraitant les habitants et se conduisant en véritables barbares.

Les deux Américains, arrêtés avec un Chinois à bord du navire français, le *Sydney*, ont été remis en liberté après avoir signé un document par lequel ils s'engagent à ne plus combattre contre le Japon. Quant au Chinois, il a été retenu prisonnier. Les Américains font le plus grand éloge des bons traitements qu'ils ont reçus des Japonais pendant leur courte captivité.

On dit que le prince Kung, président du ministère chinois, en apprenant que la France et les autres puissances européennes refusaient d'intervenir en faveur de son pays, s'écria : "En ce cas, la Chine est perdue !"

A Pékin, les gens riches, en proie à une peur... jaane, quittent la ville avec leurs richesses, on craint que la populace ne se soulève quand elle connaîtra la vérité qu'on lui laisse ignorer, et les ministres étrangers se réfugient eux-mêmes à Shanghai, dans la crainte d'une émeute terrible dans la grande ville.

Li-Hung Chang lui aussi, le potentat autrefois si redouté, en est réduit à fuir de Tien-Tsin, la ville sacrée, emportant avec lui qu'il a de plus précieux, et, en quittant le séjour de sa gloire et de sa puissance écroulées, il a pu voir, sur les murs où elles ont été apposées par des mains inconnues, d'infâmes caricatures, ridiculisant le vice-roi jadis si puissant et si respecté du Pet-cht-Li.

On dit que les Chinois possèdent encore deux forteresses à Port Arthur, et qu'après un combat désespéré avec les Japonais ils auraient réussi à les conserver.

Pendant ce temps, l'armée principale poursuit sa route à travers la Mandchourie ; des combats ont eu lieu de-ci, de-là toujours à son avantage, et les fleuves du Grand Empire charrient dans leurs flots troubles et endormis, les corps de ses trop faibles défenseurs...

"La Chine est perdue !"

P. C.

NOTES ET FAITS

Erreur n'est pas compte

"Ne vous trompez pas de pouls."

C'est le conseil que la *Médecine Moderne* adresse aux docteurs en général en leur contant la mésaventure arrivée à un de leurs confrères des Etats-Unis.

L'Esculape américain, qui sans doute ne fait partie d'aucune de ces sociétés de tempérance si nombreuses dans le pays, avait été appelé auprès

de la femme d'un de ses amis, à l'issue de son repas, c'est-à-dire au moment où d'ordinaire il a son petit "placet."

Il examine la malade, puis va trouver le mari auquel il avoue confidentiellement que sa femme est atteinte d'un accès d'ivresse. En présence de l'incrédulité de son ami, il insiste même et déclare que le pouls de la malade ne laisse aucun doute à cet égard. Aussitôt le médecin parti, le mari, fort troublé, court auprès de sa femme qu'il trouve riant aux éclats, malgré son mal. Elle lui apprend alors que le bon docteur lui a bien demandé la main pour lui tâter le pouls, mais que, par mégarde, c'est son propre poignet qu'il a saisi avec conviction.

Le diagnostic de l'homme de l'art était exact, mais il s'était trompé de pouls.

* * * *

Ce que les femmes doivent savoir

Voici, sur cet important sujet, une observation bien juste d'un journal parisien. Cette observation, il est à peine besoin de le faire remarquer, s'applique avec autant de vérité aux jeunes canadiennes qu'à leurs cousines de France.

"Le niveau de l'instruction donnée aux femmes tend toujours à s'élever, nous ne saurions nous en plaindre, cependant nous regrettons que dans cet encombrement de science, de littérature, de musique et de peinture on ne trouve plus la place pour enseigner à nos jeunes filles l'art du ménage. Pourtant s'il en est un qui soit utile dans n'importe quelle position sociale où le destin va les jeter, c'est celui-là. Être intelligente et cultivée est bien ; mais de plus, être adroite, soigneuse, économe et même un peu cordon-bleu, c'est parfait.

"Enfin, que l'on fasse chez soi les confitures ; et par cela j'entends toutes les modestes petites choses de cette importance — ou qu'on les fasse faire sous ses yeux, ce qui est encore plus difficile, il ne faut jamais oublier le but qu'on se propose de rendre à son mari sa maison plus agréable que n'importe quelle autre."

* * * *

Bains publics

La ville de Tokio, au Japon, a 800 bains publics, et 300,000 personnes s'y baignent chaque jour, pour le prix nominal de un centin chacune. Malgré cela, chaque famille a en outre, ou à peu près, son bain privé à sa résidence. Les bains sont pris à la température de 110 degrés Fahr.

Les Arabes ont adopté les bains dans leurs us et coutumes, et Mahomet en fait un article de foi. L'Islam prescrit aux croyants une préservation minutieuse de la pureté du corps, et il ordonna les ablutions répétées.

Dans l'empire russe, Saint-Petersbourg est fameux pour ses bains immenses à la vapeur, auxquels se rendent les Russes par milliers, les samedis soirs.

Le plus beau bain public du monde est celui de Vienne. Il peut contenir 1,500 personnes. Le bassin mesure 578 pieds de longueur par 156 pieds de largeur et atteint, en certains endroits, une profondeur de douze pieds.

Nonobstant son énorme grandeur, on y change l'eau trois fois par jour.

* * * *

Le chapelet du saint Cyrien

En 1831, à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, un élève, trouvant par terre dans la poussière d'une salle un chapelet, s'écria :

— Un chapelet à l'Ecole militaire, c'est assez curieux !

On était alors à l'époque des examens, que présidait un vieux maréchal de France. On y remarqua avant tous un jeune homme grave et intelligent, aux manières douces et modestes.

L'examen fini, le maréchal passa les étudiants en revue. Puis, lorsque les élèves eurent quitté les rangs, celui qui avait trouvé le chapelet s'élança en criant :

— Qui a donc perdu ce chapelet ? quel est l'imbécile, l'ignorantin qui dit encore le chapelet ?

L'élève qui avait le mieux répondu à l'examen s'avança et dit :

— Ce chapelet est à moi ; veuillez me le rendre ; c'est ma mère qui me l'a donné. Je lui ai promis de le garder soigneusement et, qui plus est, de le dire tous les jours de ma vie.

Le maréchal, à qui on raconta le fait, s'approcha du jeune homme et lui dit :

— Mon ami, je vous félicite de ce que, relativement à votre chapelet, vous avez montré autant de noble courage que vous avez montré de talent dans vos réponses à l'examen. Soyez toujours ainsi courageux dans tous vos devoirs, et les honnêtes gens seront forcés de vous accorder leur estime.

* * * *

Pot de pensées

Les gens sensés suivent la mode, les excentriques la devançant et les imbéciles la précédant.

Encore un caissier d'il y a l'étranger. Un caissier est un ange gardien qui joue trop souvent des ailes...

Ne donnez jamais l'heure, la nuit, aux malfaiteurs qui vous la demandent. Après l'heure, ils veulent la montre.

La beauté est la fortune des femmes. La fortune est la beauté des hommes.

JEUX ET RÉCRÉATIONS

PROBLÈME

Tracer sur un morceau de papier blanc ou sur une table 7 petites cases également espacées. Placer sur les 3 premières 3 pièces blanches semblables, et sur les 3 dernières 3 pièces noires. Il reste au milieu une case libre. Exemple :

○ ○ ○ ■ ● ● ●

Ceci étant donné, il s'agit de faire passer les pièces blanches à la place des pièces noires et inversement en observant de ne jamais revenir en arrière et de ne jamais passer plus d'une case à chaque mouvement.

QUESTION

Corriger les fautes de la phrase suivante : "Il a eu beau se lever plus de bonne heure que moi, j'ai terminé mon travail plutôt que lui." Nous donnerons les réponses la semaine prochaine.

PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Henri Savard, 205, rue Champlain ; J. D. S. Malchelosse, 51, rue Jacques-Cartier ; N. Dumouchel, 55, rue St-Dominique ; F. X. Larivière, 27, rue St-Félix ; L. David, 50, rue Sainte-Marguerite ; A. St-Jacques, 138, Chemin Papineau ; Francis Descairie, 304, rue des Allemands ; Laurent Morin, 95, rue Plessis ; Dame Sophie Carrière, 141, rue St-Christophe ; C. R. B., 702, rue St-Urbain.

Québec.—P. L. H. Monier, 13, rue Sainte-Marguerite, Saint-Roch ; F. X. Turcot, 102, rue Boisseau ; D. Hudon, 372, rue Saint-Jean ; Xavier Caron, 27, rue Saint-Joseph, Saint-Roch ; J. P. Sanschagrin, 368, rue Saint-Jean ; Alphonse Doré, 125, rue St-Jean.

Mile-End.—Joseph David, 242, rue St-Laurent.

Sainte-Anne de Prescott, Ont.—Antoine Paiement.

Thetford Mines, Mégantic.—Alphonse Blais.

Somerset.—Zéphirin Bertrand.

Tris-Rivières.—J. O. Rivard, de la banque d'Hoche'aga.

Sherbrooke.—G. Henri Lavoie.

Ottawa.—Alfred Parent, du département des Travaux Publics.

Sault-au-Récollet.—V. Bélanger.